Khenchela

(antique Mascula)

Kh. Mansouri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1354>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1354

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4234-4236

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Kh. Mansouri, « Khenchela », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K55, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1354>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Khenchela

(antique Mascula)

Kh. Mansouri

- ¹ Khenchela, l'antique Mascula, se trouve au pied du versant oriental des Aurès, à 60 km à l'est de Timgad et à 90 km à l'ouest de Tébessa. Bâtie à la pointe extrême de l'Aurès, elle occupait une position stratégique importante en commandant une trouée de 30 km de largeur qui sépare ce massif du plateau des Némemchas, un des passages principaux qui conduisent au Sahara : c'est le chemin direct de Constantine au Souf par la vallée de l'Oued El-Arab, route des transhumants qui, chaque année, quittent le Sud pour les hautes plaines de la Numidie septentrionale. Cette position stratégique, à laquelle il faudrait ajouter la fertilité du sol de Mascula et la nécessité de contrôler les migrations périodiques, ne pouvaient laisser cette région en dehors des préoccupations colonisatrices de Rome en Afrique.
- ² La ville aurait, selon beaucoup de chercheurs, servi de quartier général à la Troisième Légion Auguste entre son séjour à Theveste (Tébessa) et son installation à Lambaesis (Lambèse). Cependant, non seulement aucune inscription ne le prouve, mais un discours d'Hadrien s'y oppose. En revanche, les quelques inscriptions trouvées sur le site permettent de pencher vers l'idée de l'existence en ce lieu d'un poste de la sixième cohorte des Lusitans ou de la deuxième cohorte des Thraces.
- ³ Située dans une région militaire et stratégique d'une grande importance, la ville fut un nœud de communications qui facilitait le contrôle des autochtones, particulièrement la transhumance des semi-nomades. En effet, plusieurs routes desservaient Mascula, reliant la ville à certaines villes, forteresses, camps et postes militaires de la région.
- ⁴ La première route reliait notre ville à Thamugadi (Timgad). Cette section était jalonnée par des bornes milliaires, dont deux de l'an 100 ap. J.-C, l'une marquant le dix-septième mille compté à partir de Thamugadi (*CIL*, VIII, 10186), l'autre le dix-neuvième mille à partir de Mascula (*CIL*, VIII, 10210), les autres non datées sont du premier, deuxième, quatrième, septième et vingt-deuxième mille (*CIL*, VIII, 10191-10195, 10202, 10206, 22308-22312). La deuxième se dirigeait vers Lambaesis ; la troisième où furent trouvées les bornes du troisième au huitième mille (*CIL*, VIII, 10177-10184), vers Theveste par Vegesala (Ksar-el-Kelb) ; la quatrième vers Badias (Badès), puis bifurquait vers Ad

Médias (Taddert) ; la cinquième vers Aïn-Tazouguert, au pied sud du Djebel Chettaïa, et de là vers Vazaïvi (Aïn Zoui) et Chéria ; la sixième vers Aquae Flavianae et septième vers Cirta (Constantine).

- 5 On connaît peu de chose sur l'histoire municipale de Mascula en comparaison avec sa voisine Thamugadi. Ce qui est sûr, c'est que le titre de municipe lui a été donné dans une inscription de Valérien (*CIL*, VIII, 17680). Elle était inscrite dans la tribu Papiria, ce qui permet de croire qu'elle fut érigée en municipe sous Trajan. Les quelques inscriptions dont on dispose mentionnent un édile et un duumvir (*CIL*, VIII, 2248), des curateurs (*CIL*, VIII, 2243, 17684, *BACTH*, 1901, p. 309), un tribunus curator municipii Masculitanorum (*CIL*, VIII, 17722) et des flamines perpétuels (*CIL*, VIII, 2243, *AE*, 1911, 217).
- 6 L'exploration archéologique dans la région de Khenchela a révélé l'existence de domaines impériaux à Mascula, de l'époque de Commode, Caracalla, de la fin du III^e et du début du IV^e siècle. Et c'est grâce aux inscriptions qu'on connaît quelques *vilici*, régisseurs de propriétés rurales de la région, dont un *vilicus* d'un domaine impérial (*CIL*, VIII, 2232) et un personnage qui paraît avoir porté le titre de « procurator saltus » à Aquae Flavianae (*CIL*, VIII, 17720), localité située à 6 km au sud-ouest du municipe de Mascula dont elle faisait peut-être partie. Il y avait aussi dans les environs de ce municipe de grands domaines privés, tels que les domaines que possédait P. Julius Junianus Martialianus, gouverneur de Numidie sous le règne d'Alexandre Sévère, à Tamagra.
- 7 Ces domaines sont des preuves irréfutables de la fertilité de la région. Une région où l'arboriculture était intensive : oliviers, mûriers et amandiers dont on voyait les rejetons dans les ravins de l'Aurès et dans la plaine de Tamagra au XIX^e siècle, où la terre portait de belles moissons, lorsque les pluies viennent la féconder, comme le prouvent les vestiges d'exploitations agricoles trouvées sur la route de Mascula à Aquae Flavianae, et où l'élevage avait une place importante dans l'économie.
- 8 Les inscriptions trouvées à Khenchela nous apprennent que la société de Mascula est un mélange de Numides, soit non romanisés, soit de citoyenneté romaine, de Romains, de Grecs et de Thraces de différentes couches sociales. Il y avait très peu de riches, un vétéran, des gens de condition inférieure et des esclaves. Elles nous font savoir que la population était très attachée à Saturne, à qui ont été dédiés les nombreux ex-voto datés du deuxième et troisième siècles de notre ère, que Pluton avait un autel dans la ville (*CIL*, VIII, 2231), que le Numen des Nymphes et le Dieu Draco étaient honorés à Aquae Flavianae (*CIL*, VIII, 17722, 17723).
- 9 Quoiqu'une bonne partie de la population fût encore attachée aux dieux païens au troisième siècle de notre ère, l'autre partie était chrétienne. On sait que la ville était un évêché dont on connaît plusieurs évêques : Clarus qui assista au concile de Carthage de 255, Donatus qui avait cédé devant les menaces du proconsul de la province en 305 et avait révélé l'endroit où les livres saints étaient cachés, il fut le premier des évêques trahisseurs interrogés au concile de Cirta, le catholique Malchus et le donatiste Vitalis qui assistèrent à la conférence de Carthage de 411, Januarianus qui figure dans la notice épiscopale de 484 et Januarius qui siégea au concile de 525. Mascula se trouvait aussi dans la région qui était regardée comme le principal centre du Donatisme* et des Circoncellions*, région qui s'étendait de Theveste à Thamugadi et d'Aïn-el-Beïda-Bagaï à Cheria.

- 10 La ville a connu une importante activité de construction et de restauration, particulièrement au Bas-Empire. En 315-316, le gouverneur Iallius Antiochus intervint dans la restauration d'un édifice non identifié (CIL, VIII, 2241). Un autre édifice non identifié fut restauré entre 312 et 324 (CIL, VIII, 17681). Entre 364 et 367, un monument endommagé par la vétusté fut restauré et décoré (RSAC, 1898, pp. 380-381). Le consulaire de Numidie Publius Ceionius Caecina Albinus fit construire un édifice non identifié et fit remettre en état les thermes d'été « *Thermae Aestivalium* » (CIL, VIII, 2242, AE 1911,21). Ajoutons à cela la construction ou la restauration d'un édifice, opération menée peut-être à la même période ou à la rigueur entre 425 et 450 (CIL, VIII, 17682), la restauration d'un édifice entre 379 et 383 (CIL, VIII, 2243) et la remise en état d'une conduite d'eau « *aquarum munera* », soit entre 367 et 378, soit entre 383 et 392 (AE 1899, 216).
- 11 Vers la fin du VI^e siècle, sous le règne de Tibère II entre 578 et 582, le préfet Thomas fit construire l'enceinte de Mascula et, à cette occasion, l'empereur l'appela Mascula Tiberia. On sait aussi que la ville se trouvait sur le limes byzantin qui passait dans la région de l'est à l'ouest, par Tacapes (Gabès), Capsa (Gafsa), Ammaedara (Haïdra), Theveste, Mascula, Bagai, Thamugadi, Lambaesis, Tubunae (Tobna), Zabi Justiniana (Bechilga), Thamallula (Ras-el-Oued) et Sitifis (Sétif).
- 12 Il reste très peu de vestiges de Mascula. Cependant on est sûr que la ville était très florissante, comme l'indiquent les nombreux travaux hydrauliques. Plusieurs sources ont été captées : Aïn Chabor, la source du Bordj et Aïn Karmous. L'eau arrivait de ces captages par des aqueducs dont le plus important partait d'Aïn Chabor ; ils alimentaient les quartiers de la ville et plus particulièrement les thermes.
- 13 Le vestige le plus visible et le plus important est l'établissement thermal d'Aquae Flavianae. Construit en 76 ap. J.-C., il fut restauré en 208 par un détachement de la troisième légion Auguste. Il était alimenté par deux aqueducs. Le premier amenait l'eau d'une source chaude dont la température est de 70 degrés, le deuxième amenait l'eau froide de l'oued. Cet établissement comprenait plusieurs entrées : une entrée principale du côté nord-est et des entrées secondaires à l'est et au sud de la salle circulaire ; une salle ronde couverte où se trouvait une piscine circulaire de 8 m de diamètre et quatre baignoires établies dans l'épaisseur des murs ; une grande salle quadrangulaire où il y avait une niche semi-circulaire, qui abritait les statues d'Esculape et d'Hygie érigées vers 195 par Marcus Oppius Antiochianus, centurion de la troisième légion Auguste, et une piscine de 13,80 m de long sur 10,05 m de large, flanquée de deux portiques ; vestiaires, petites piscines, diverses chambres et réservoirs bordaient les deux grandes piscines et communiquaient avec elles par des portes voûtées et par des escaliers.

BIBLIOGRAPHIE

BIREBENT J., *Aquae romanae. Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien*. Alger, Service des antiquités de l'Algérie, 1962.

DIEHL CH., *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique*. Paris, 1896.

GSELL ST., *Les monuments antiques de l'Algérie*. Paris, 1901.

Itinerarium Antonini Augusti, éd. de Fortia, Paris, 1845.

LE BOHEC Y, *La troisième légion Auguste*. Paris, CNRS, 1989.

MASQUERAY E., « Ruines anciennes de Khenchela (Mascula) à Besseriani (Ad Majores) ». *Revue Africaine*, XXII, 1878, pp. 444-472 ; XXIII, 1879, pp. 65-94.

MORCELLI S.A., *Africa Christiana*. Brescia, 1816-1817.

VARS CH., « Inscriptions inédites de la province de Constantine, Khenchela ». *RSAC*, XXVIII, 1893, pp. 205-224.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Aurès, Ville